

qu'il y avait un accord parfait entre mes désirs conscients et ma connaissance consciente des choses d'une part, et mon inconscient (si tant est qu'il y en eût un dans mon cas, si ce n'est une simple copie conforme de mon conscient...).

La première fissure à cette conviction apparaîtrait seulement au printemps 1974, quand j'ai enfin compris que quelque chose devait bien clocher **en moi** aussi, et pas seulement en les autres, comme cause de cette dégradation inexorable de mes relations à tous mes proches (à quoi alors ma vie semblait s'être réduite, pendant toute ma vie adulte). Les effets de cette salutaire fissure restent alors limités, en l'absence d'une véritable **curiosité** à l'égard de moi-même, qui se serait fait une fête d'aller s'y fourrer, de regarder ce qu'il y avait derrière, et de voir ce faisant s'écrouler un lourd édifice, fait d'illusions abracadabrantes et jamais examinées...

Ce blocage tenace d'une curiosité naturelle provenait surtout, sûrement, du fait que je n'avais jamais encore rencontré en autrui une telle curiosité, qui aurait pu me faire soupçonner que dans la vie tout comme dans les maths, chaque fois qu'il se présente un problème, il y a de quoi regarder et, ce faisant, apprendre plein de choses inattendues et fort utiles - en d'autres mots : qu'il y avait une telle chose que la **découverte de soi**. J'avais lu alors du Krishnamurti, et avais pu me rendre compte que certaines des choses qu'il disait étaient vraies, profondes et importantes. Ainsi j'avais tendance à le prendre pour argent comptant sur toute la ligne. A peu de choses près, j'avais adopté tacitement la vision du monde krishnamurtienne(*). ⁸⁸ Au moment dont je parle, ce bagage-là a bel et bien agi comme une "entrave" à une véritable libération, à un renouvellement au plein sens du terme. Je m'explique d'ailleurs à ce sujet dans la note déjà citée (que je viens de relire à l'instant), où je m'efforce de cerner quel a été le rôle des "Enseignements" (de Krishnamurti) dans mon propre itinéraire.

Le premier "réveil" au plein sens du terme a lieu deux ans et demi plus tard seulement, avec la découverte de la méditation. Cela a été aussi la découverte de la découverte de soi ; qu'il existe une **chose inconnue** qui est "moi", et que j'ai pouvoir de pénétrer en cette chose, de la connaître. Cette découverte cruciale s'est faite à un moment où tout enseignement (avec ou sans majuscule) était oublié. C'était aussi le moment où, pour la première fois, s'est écroulé "l'édifice", construit d'idées reçues et d' "enseignements" de tout poil, maintenus par une inertie immense - et le moment aussi où est apparue une curiosité active, espiègle souvent, et toujours bienveillante.

C'est après ce tournant, avec l'éclosion en moi d'une curiosité vis à vis de ma propre personne d'abord, et de "la vie" par surcroît et comme fruit naturel, que j'ai été en mesure de voir avec des yeux neufs à la fois Krishnamurti, et son message. J'ai su, avec le recul, apprécier la richesse du message, et en même temps discerner ses limites et carences, ainsi que certaines contradictions foncières en le Maître ("the Teacher", pour ses disciples et adeptes). La plus lourde de ces carences et contradictions me semble être celle que je viens de frôler à nouveau tantôt : c'est l'absence de toute curiosité dans le Maître lui-même. Rien dans ses écrits ne permet de soupçonner qu'en des jours reculés, cette vision soit **née** en une **personne** - une personne prise, comme vous et moi, dans le filet des idées toutes faites et des contradictions jamais repérées ; que la vision se soit **décantée de l'erreur** au cours d'un **travail** intense, parfois douloureux, à contrecourant de forces d'inertie immenses ; que les étapes de ce travail, ou les "seuils" franchis au cours de ces labeurs, étaient autant de **découvertes** inattendues bouleversant chacune tout un ensemble d'idées invétérées, [◇] perpétuées par

⁸⁸(*) (5 novembre) L'effet dans ma vie de cette "adoption" d'une vision, devenant une sorte de bagage culturel, est resté des plus limités. Mon attention a été attirée vers certains aspects de la réalité qui m'avaient entièrement échappé précédemment, mais sans que par là s'enclenche un travail en profondeur de tri et d'assimilation, ayant pouvoir de renouvellement. Si entre 1970 et 1976 (entre mon "départ" de la scène mathématique, et la découverte de la méditation) Krishnamurti a été important dans mon itinéraire, c'est bien moins à cause du "bagage" que je lui ai emprunté, que parce qu'il était devenu (à mon insu, bien sûr) un **modèle** tacite, auquel je me conformais sans vouloir en avoir l'air - le modèle en somme du "Guru-pas-Guru", du Maître qui se défend de l'être.